

1297. Il acquit la couronne d'épines pour laquelle il fit construire la Sainte Chapelle à Paris. En haut du vitrail figure une Résurrection.

Statuaire

En plus des statues déjà citées, dans la salle sous clocher, où se trouvent les fonts baptismaux, sont les statues de Notre-Dame de Lourdes, d'une Sainte Bernadette, d'une Vierge à l'Enfant, Mère du Bon Secours et de Jeanne d'Arc (sur le socle : Ch Desvergnes).

Au mur sud de la nef : un Saint Curé d'Ars (statue dite approuvée par le pape Pie IX le 17 avril 1905 ; la canonisation de Jean-Marie Vianney est de 1925) ; un Saint Roch ; un Saint Antoine de Padoue.

Au mur nord de la nef : une Éducation de la Vierge (Anne avec Marie, sa fille, qui tient un livre) ; une Pietà, avec l'invocation : Notre-Dame de Pitié priez pour nous ; et un Saint André-Hubert Fournet.

Né en 1752 à l'actuel Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne), mort en 1834 à La Puye (Vienne). Il s'exile en Espagne durant la Révolution. Revenu en 1797, il célèbre des messes clandestines, rencontre Elisabeth Bichier des Ages qui fonde avec lui les Filles de la Croix. Canonisé en 1933.

Dans la chapelle latérale de gauche : une reproduction de l'Enfant Jésus de Prague.



C'est une œuvre de la Renaissance espagnole, de 46 cm de haut. L'enfant bénit de la main droite, tient dans la gauche un globe surmonté d'une croix. Elle fut apportée d'Espagne par doña Maria Manrique de Lara lors de son mariage en 1555. En 1628, sa fille offrit la statuette au couvent des Carmes pour leur église Notre-Dame-de-la-Victoire. En 1655, l'archevêque de Prague a couronné la statue. À Prague, celle-ci a une riche garde-robe (musée), et est très vénérée (1 700 ex-voto, pèlerinages, guérisons miraculeuses).

Cette représentation n'est pas rare en Poitou.

A l'entrée du chœur, Joseph avec l'Enfant et une Vierge les bras ouverts. Dans la chapelle latérale de droite, Thérèse de l'Enfant Jésus. Contre le mur du chevet, à gauche, un Saint Hilaire.

Autre mobilier

La chaire est conservée en fin de nef au nord, avec représentation des quatre évangélistes et de leurs symboles sur la cuve. Pour une religion née dans le bassin méditerranéen, c'était le Nord qu'il fallait évangéliser. Aussi la chaire est souvent placée au nord. En face, au mur sud, se trouve un crucifix pour rappeler au prédicateur qu'il doit prêcher le Christ ressuscité (1 Corinthiens 1, 23).



Des boiseries longent les murs de l'église. Le chemin de croix est fait de bas-reliefs polychromes inscrits dans des quadrilobes.

Près de la salle sous clocher, une plaque donne la liste des 22 soldats tués durant la Grande Guerre, accompagnée d'une croix de guerre et d'une palme, sous un coq et sous l'inscription : La paroisse de La Coudre à ses morts glorieux. Dessous sont inscrits les 3 morts de 1939-1945. Ce n'est pas un hasard si ce mémorial voisine avec une croix et les instruments de la Passion et la Mère du Bon Secours.

En face de l'église on aura remarqué 14 formes de tombes. C'est un chemin de croix.

Sur le livre tenu par saint André-Hubert Fournet on lit : « L'éternité doit nous occuper plus que le temps ». Une réflexion à méditer en fin de visite cette église.

© PARVIS - 2018

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



La Coudre (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Hilaire



« Ma maison sera appelée une maison de prière ».

Matthieu 21, 13

Un peu d'histoire

Le lieu a ce nom en raison de la présence de cou-driers (noisetiers). Il est cité pour la première fois dans les textes vers 1122 (*Coldra*) dans les chartes de Saint-Florent de Saumur.

Le curé sera nommé, jusqu'à la Révolution, par le chapitre de Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers.

Le saint titulaire de l'église est Hilaire, premier évêque assuré de Poitiers, mort en 368. Parmi les saints titulaires des églises du diocèse de Poitiers, Hilaire vient au troisième rang après Marie et Pierre. Son patronage est particulièrement répandu dans la région entre Thouars et Vihiers, en raison de la présence du tombeau de saint Francaire, légendaire père d'Hilaire, à Cléré-sur-Layon.

L'église

On y distingue plusieurs étapes de construction. Le chœur comporte une travée voûtée d'ogives. Il peut dater du 13^e-14^e siècle.

La nef a été reconstruite au 17^e siècle, pas tout à fait dans l'axe du chœur. À droite du confessionnal placé contre le mur sud se trouve la pierre tombale, dressée, d'Urbain Marie Richeteau, qui est dit « fondateur de cette église ». Cette période de reconstruction pourrait se rattacher à la famille Richteau, qui avait la seigneurie de la Coindrie, château situé dans la commune.



De 1854 à 1856 les trois travées de la nef, voûtées d'ogives, furent rallongées d'une travée qui s'ouvre du côté nord, vers le clocher construit en même temps ; la salle des cloches a deux baies par côté. La façade nouvelle est très simple : porte (le tympan a les lettres JHS (*Jhesus*) surmontées d'une croix), rosace quadrilobée, fronton sommé d'une croix, avec une petite niche où est placée une statue, sans doute du titulaire, Hilaire.

Vers 1890 deux petites chapelles, en hémicycle tournées vers le nord et vers le sud, ont été ajoutées à la dernière travée de la nef, créant ainsi une sorte de transept.

Les autels

Le maître-autel du 19^e siècle a été avancé au centre du chœur pour permettre les célébrations face au peuple, après le concile de Vatican II (1962-1965), reprise de la pratique du premier millénaire.



Sur le devant est représenté le Repas d'Emmaüs des deux disciples avec le Christ ressuscité (Luc 24, 30-31) ; de chaque côté on a l'apôtre Pierre (clés) et l'évangé-

liste Marc (lion). Sur l'arrière de l'autel, à l'est, figurent les symboles des évangélistes : lion (Marc), bœuf (Luc), aigle (Jean), homme (Matthieu). Le tabernacle est contre le mur du chevet, à droite.

Sous une statue de Notre-Dame de Lourdes, l'autel de la chapelle latérale de gauche est dédié à Marie. Le devant porte les lettres MA entrelacées (*Maria*). La porte du tabernacle est ornée d'une croix.

L'autel de la chapelle de gauche est surmonté d'une statue du Sacré Cœur. Le devant a les lettres JHS surmontées d'une croix.

Sur l'arc qui ouvre le chœur, on lit : PAR CE SIGNE TU VAINCRAS. En 312, à la veille de son affrontement décisif contre Maxence, Constantin avait eu une vision qui lui promettait la victoire s'il arborait sur ses étendards le signe de la croix : « Par ce signe tu vaincras ». Après sa victoire, Constantin, en 313, autorisa les chrétiens à pratiquer leur religion.



Les vitraux

Les vitraux de la nef sont tous de J. Fournier, maître-verrier à Tours. Ils ont un programme catéchétique. La façade figure le Pêché originel, Adam et Eve sont condamnés par le Père à quitter le paradis. Dans un nuage est représentée la Vierge à l'Enfant.

Dans la première travée de la nef, au sud, le vitrail représente l'Annonciation et la Nativité avec ce commentaire : Par l'Incarnation réparation du péché (1898).

A la deuxième travée, au sud, on a le Baptême de Jésus et le Travail illustré par Joseph le charpentier avec l'Enfant (1893).

A la troisième travée, au sud, la Crucifixion est dite la Mort de notre Rédempteur, la Cène est dite l'Institution de l'eucharistie (1890).

Le seul vitrail du mur nord représente une Pentecôte au-dessus d'une Ascension.

Le triple vitrail d'axe, donné par la famille Monnier, et réalisé aussi par J. Fournier en 1893, n'est pas dédié au saint titulaire, comme il est habituel, mais à trois saints probablement indiqués par les donateurs.



À gauche, un Saint Henri II, empereur d'Allemagne de 1002 à 1024, canonisé en 1146, grand bienfaiteur de l'Église. Au centre une Sainte Jeanne de V(alois), fille du roi Louis XI, née en 1461, fondatrice à Bourges en 1500 de l'ordre des Annonciades, morte en 1505. À droite un Saint Louis, roi de France de 1226 à 1270, canonisé en